



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 2/3 (1925 - 1926), pp. 285-287

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526802>

Accessed: 19/02/2011 17:20

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

droit; droit des obligations; droit commercial; droit de famille; droit des biens; droit des successions. Les trois premières sections avaient été traduites en anglais dès 1920 par M. F. T. Cheng (Tcheng?) sous le titre de *The Chinese Supreme Court decisions* (cf. *Bibl. Sin.*², 3462); une seconde édition de cette traduction anglaise a paru en 1923. Mais, outre que l'ouvrage français contient trois parties que la version anglaise ne donnait pas, il acquiert une valeur spéciale du fait des notes abondantes que M. Escarra y a jointes.

L'impression qui se dégage de toutes ces publications est celle d'un grand et sérieux effort, auquel nos compatriotes ont eu une part très honorable. On peut seulement se demander dans quelle mesure les codes promulgués et les arrêts rendus sont effectivement appliqués et exécutés dès à présent dans les provinces¹).

P. Pelliot.

A Thousand Years of the Tartars, by E. H. PARKER, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., 1924, in-8, pp. XIII + 288, avec 3 cartes et 2 pl.; 12 sh. 6 d.

On connaît la belle collection intitulée *L'Evolution de l'Humanité* qu'a entreprise en France M. H. Berr et qui, inaugurée par les volumes de Perrier, de de Morgan et de M. Vendryes, obtient un succès mérité. La maison Kegan Paul publie, sous la direction de M. C. K. Ogden, une traduction anglaise de la série française, mais en lui adjoignant un nombre à peu près égal d'œuvres nouvelles; l'ensemble porte le titre de *The History of Civilization*. Parmi les tout premiers volumes ainsi ajoutés figure la présente œuvre de M. E. H. PARKER, réédition assez remaniée du livre de

1) Les transcriptions sont données en principe d'après le système officiel français. Mais il y a quelques formes inexactes. L'une vaut d'être corrigée; le nom de règne du dernier empereur mandchou doit s'écrire Siuan-t'ong, et non Hiuan-t'ong.

même titre qui avait paru à Londres en 1895 et qui était devenu à peu près introuvable. Malgré le lieu et la date indiqués, le livre avait été écrit à K'iong-tcheou (Hainan) en 1894 et imprimé tel quel en Chine par Kelly and Walsh, avant que l'auteur pût profiter du déchiffrement des inscriptions en vieux-turc par M. V. Thomsen et des travaux subséquents de Radlov. Une sérieuse révision s'imposait donc, rendue encore plus nécessaire par les travaux qui se sont poursuivis depuis trente ans. L'auteur y a procédé, mais moins radicalement qu'on n'eût souhaité.

Il ne peut être question d'instituer ici une discussion détaillée de tous les problèmes soulevés par un livre où passe l'histoire entière des Hiong-nou, des Sien-pi, des Jouan-jouan, des T'ou-kiue proprement dits, des T'ou-kiue occidentaux, des Ouigours et des K'i-tan. L'étude critique des matériaux est à peine entreprise, et chacun de nous aurait des remarques multiples à formuler. Je me bornerai à exprimer les suivantes, prises un peu au hasard:

P. VII. — L'inscription de Kara-balgasun est en chinois, en turc et en sogdien; il n'y a pas de version syriaque.

P. 5. — Il n'y a sûrement aucun rapport entre le chinois 東胡 Tong-hou et le nom donné aux Tongous.

P. 8. — Pour l'original du titre hiong-nou de 單于 *chan-yu*, le „*jenuye*” de la nouvelle édition ne vaut pas mieux que le „*zenghi*” de l'ancienne, malgré la remarque de la p. 126.

P. 40 et *passim*. — La forme turque est Qanlı, donc dans l'orthographe de M. Parker „Kangli”, non „Kangali”.

P. 99. — On ne peut dire sans réserves que Kaniska régna „B.C. 15 to A.D. 45”, ni le qualifier purement et simplement de „nephthalite”.

P. 123. — „There is some reason to suppose that the Chinese form *Kao-tch'ê* is really the origin of our European words *kutsche*, *coche*, and *coach*”. Quelle est cette „raison”?

P. 131—132. — Au lieu de „*gherefa*”, lire *eldübär* ou *eldebär*; au lieu de *soko*, lire *saqal*; au lieu de *peni*, lire *bägni*, etc.

P. 136. — „I believe the Persians generally used the Greek alphabet during the interval between the abandonment of the old cuneiform writing and the adoption of the arabic”. Mais non; ils employaient l'écriture pehlie, issue de l'écriture araméenne.

P. 136. — Les traités bilingues de circa 800 A.D. à Lhasa ne sont pas „in Chinese and a sort of Sanskrit”, mais en chinois et en tibétain.

P. 153 et *passim*. — „Merchö” est une mauvaise restitution de 默噶 Mo-tch'o; les seules formes possibles sont *Bäg-čor* ou *Bäk-čor* (le second mot peut aussi être lu *čur*).

P. 173. — Je ne crois nullement que 拂菻 Fou-lin représente „*Fereng*, or Franks”.

P. 189. — Le mot *daruγāči* est un dérivé mongol de *daru-*, „presser”.

P. 192. — Baikal est faux pour Bayirqu.

Tel quel, l'ouvrage de M. Parker comble une lacune; il donnera aux lecteurs de langue anglaise une idée suffisante des grands conflits de peuples qui ont remué l'Asie Centrale jusqu'au XII^e siècle, en attendant une œuvre de philologie plus sévère dont le moment n'est pas encore venu. Un excellent index termine l'édition nouvelle.

P. Pelliot.

Alfred SALMONY, *La sculpture au Siam*. Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1925, XII—68 pp., 70 Pl., 1 carte, in-4^o.

Le livre de M. Salmony, conservateur-adjoint du Musée Asiatique de Cologne et éditeur de la nouvelle revue „*Artibus Asiae*”, est le premier travail d'ensemble sur la sculpture au Siam. A ce titre, il mérite d'être accueilli avec sympathie par le public, qui trouvera, dans les soixante-dix planches qui illustrent ce volume, des exem-